

MILANNGES BELLETTUEUX,

POLITIQUES, COMMERCIAUX ET LITTÉRAIRES.

Vol. XII. Montreal, Vendredi, 23 Février 1849. No. 47.

CHRONIQUE RELIGIEUSE.

TOWNSHIPS DE L'EST.

M. F. Editeur.

Ayant eu l'occasion de visiter dernièrement plusieurs townships du district de Montréal, je me fais un devoir, dans l'intérêt de la Propagation de la Foi et de l'Association des Etablissements Canadiens, de vous transmettre quelques détails sur cette partie importante du diocèse. Dans ce voyage, il s'agissait de donner un nouvel élan à l'œuvre de la colonisation si bien recommandée par l'évêque de Montréal, dans son mandement du 17 juin 1848, et d'accomplir des engagements pris par le comté de la Colonisation pour l'érection de chapelles, dans toutes les localités où il y aurait un nombre suffisant de défricheurs. Or, vu les efforts constants de la compagnie britannique pour l'établissement des townships, vu aussi l'encouragement gracieux donné par la présente administration provinciale et la cordiale influence de Mgr. l'évêque de Montréal et de son clergé, il a été possible de réaliser sur ce point, et notamment dans le township de Roxton, les espérances qu'on avait traitées dans les amis sincères de l'œuvre. Le 17 janvier fut donc le jour fixé pour l'inauguration religieuse de l'un de ces nouveaux établissements. L'évêque de Montréal se proposait depuis longtemps de faire lui-même, dans ce but, un voyage tout exprès aux townships; il voulait même aller abattre, le premier, un arbre de la forêt et faire de ce bois une croix qui aurait été bénie et plantée, comme l'étendard du Grand-Maitre et du fondateur de toute société durable ici-bas. Mais retenu indispensablement dans sa ville épiscopale, par une suite d'affaires qui requerraient sa présence, il confia cette mission à son Coadjuteur, qui se félicita de pouvoir le remplacer en cette circonstance. L'évêque de Martyropolis partit donc, le 15 janvier, accompagné de M. L. Th. Plamondon, prêtre de l'évêché, de M. Ed. Guilman, prêtre attaché aux missions Irlandaises et de M. P. Chartrand, architecte de Montréal. Arrivé à St. Hyacinthe après quelques heures de course rapide, sur le chemin de fer qui facilite si agréablement le trajet de Montréal à Yamaska, Mgr. Prince eut le plaisir de visiter, en passant, le bonnet collé de l'Université, où plus de deux cents élèves reçoivent annuellement l'enseignement littéraire, scientifique et religieux le plus complet qui se donne en ce pays. Au même lieu, Sa Grandeur rencontra les trois missionnaires des Townships de l'Est, MM. Hicks, Leblond et Champou, qui venaient s'associer aux travaux de la visite pastorale.

De grand matin, le 16, la pieuse caravane se dirigea vers Roxton, où elle arriva assez à bonne heure, le même jour. Nos voyageurs y furent reçus avec toute la joie et le bonheur que devait causer à leurs chers compatriotes une visite si ardemment désirée; aussi leur arrivée y fut annoncée à toute la petite colonie par une salve de mousquetterie qui, à plusieurs fois, fit retentir au loin les échos de la forêt et porta l'allégresse dans tous les cœurs. L'évêque était vivement attendu; on entendait ces braves colons qui tous tombaient à ses pieds, et il les saluait avec une vive affection. Leur exprimant toute la joie que ressentait son âme. Ensuite, il prit connaissance du lieu, en parcourant le terrain du village projeté; puis l'on se retira, pour la nuit, dans les divers logements que ces bons habitants avaient, avec empressement, préparés dans leurs modestes habitations.

Le lendemain, tous les prêtres eurent la consolation de célébrer le saint sacrifice de la messe dans un appartement élégamment décoré pour cela, et où se firent tous les exercices de la mission. Le même jour, l'évêque ayant désigné le lieu où il désirait que l'on bâtît une église. S'y transporta, après la célébration de la sainte messe et en récitant le chapelet, accompagné des prêtres, des agents de la Compagnie et de tous les catholiques de l'endroit, pour en prendre possession au nom de la Religion. Rendu sur un magnifique plateau qui doit dominer tout le futur village, il adressa de nouveau à cette joyeuse assemblée des paroles analogues à celle précédente; puis, ayant reçu des mains de M. Galt lui-même une lettre tout à fait gracieuse que ce monsieur lui adressait et par laquelle, au nom de la Compagnie Britannico-Américaine des terres, il garantissait de rechef, le don et la propriété non seulement d'un superbe terrain de plus de huit acres, dans ce village, mais encore d'une ferme de cent acres contigus au même village, pour le soutien du prêtre, pour l'établissement de l'église, du presbytère, des maisons d'écoles, etc., il fit donner immédiatement lecture de ce document dans les deux langues anglaise et française. Après cette nouvelle assurance d'une coopération aussi généreuse, Mgr. de Martyropolis, au nom de l'évêque diocésain, remercia l'honorable Compagnie, en la personne de M. Galt, de l'encouragement que recevait, en ce jour, l'œuvre de la Colonisation, et exprima les vœux les plus ardents, comme les espérances les mieux fondées pour le succès de la noble entreprise qu'il venait bénir à la plus grande gloire de Dieu et pour la prospérité de son pays. Invitant alors ses chers Canadiens à s'adresser de nouveau à Celui qui est l'auteur de tous les biens et le maître de toutes les terres, comme de l'Univers, tous firent, avec lui, le signe de la croix, et l'évêque, le premier, prit la coignée que l'on avait ornée de rubans et qui était placée sur une estrade, et on frappa de trois coups l'arbre que l'on devait abattre pour commencer le défrichement. Les principaux assistants firent de même à sa suite, et bientôt l'énorme *pruche* que l'on avait choisie pour première victime (ou point de mire) tomba lourdement sous les coups ajustés de nos joyeux bucherons. Le fracas de sa chute n'était pas encore cessé dans la forêt, qu'il fut remplacé et par les décharges de fusils que

tira la petite compagnie qui avait constamment fait garde d'honneur et par les vivats de toute l'assemblée criant de tout cœur: Vivent nos Evêques! Viva M. Galt! Vivent les colons de St. Jean-Baptiste de Roxton!... Il était midi passé, quand se termina cette religieuse et patriotique cérémonie. Chacun alors se hâta d'aller prendre quelque peu de nourriture, pour revenir assister aux exercices de la mission, qui se continuèrent jusqu'au lendemain et furent clos par la plantation solennelle d'une croix, sur le lieu même où se construisait actuellement une jolie chapelle de quatre-vingts pieds sur trente-six et à deux étages; le tout sur le plan dressé par M. l'architecte Chartrand et avec les fonds de la Propagation de la Foi, vu que les trésoriers de la Colonisation des Townships n'ont point encore fait de versements pour cette fin. Les travaux se poursuivent avec tant d'ardeur, que tout l'édifice sera fini au mois prochain, et que cette mission sera fournie d'une église pour le culte, d'un logement convenable pour le prêtre et même d'une salle d'école assez spacieuse pour les enfants de la centaine de familles qui doivent s'y établir dans le cours de l'été prochain.

Les townships de Roxton, possédés en grande partie par la compagnie des terres, n'ont habité par des colons Canadiens que depuis quelques mois; mais la nature du sol, ainsi que la qualité des bois, tout y assure les avantages d'un prompt et facile défrichement et, à présent surtout que le grand chemin est terminé et fournit une voie aisée de communication avec les townships adjacents, comme avec les paroisses voisines et par là avec Montréal même.

Le village dont les agents de la compagnie ont fait tirer les rues, et qui, à la demande de plusieurs Canadiens, portera probablement le nom d'Iberville au lieu de celui de Metcalfe, est fixé sur les rives de la Rivière-Notre qui est, comme l'on sait, une branche de la rivière Yamaska et présente en cet endroit, une chute de 40 pieds d'élévation ou l'on a déjà construit deux moulins. Les pouvoirs d'eau, si nombreux sur cette rivière, devront donner un ample développement à l'industrie et fournir, outre les aérémens du site, les moyens les plus désirables d'y établir des fabriques et des manufactures. Au reste, M. l'éditeur, les townships que j'ai pu visiter, c'est-à-dire, une dizaine sur les dix-huit formant l'Est du district, n'ont tous paru favorables à la colonisation; nonobstant le très-grand nombre de côtes et de montagnes qui fournissent elles-mêmes d'excellents pâturages, quoiqu'elles ne sont pas entièrement propres à la culture ou à des vergers. Les bois y sont généralement mêlés, et des commissaires m'affirmaient, sur leur expérience personnelle, que ce sont les terres ainsi boisées qui sont les plus avantageuses et, à la fin, les plus fertiles; quoique, dans le commencement, elles soient quelque fois moins vigoureuses. Mais c'est une chronique religieuse avant tout, que je vous avais promise, M. l'éditeur: je reviens donc à ma mission.

De St. Jean-Baptiste de Roxton, où toute la population catholique participa aux sacrements, l'évêque se rendit à Ste. Cécile de Milton, autre township en pleine culture et qui est déjà si peuplé, que l'on y formera probablement bientôt comme une seconde paroisse. L'établissement actuel, en grande partie le fruit des efforts et des secours charitables des deux Messieurs Crevier, curés de St. Hyacinthe et de St. Pie, est situé sur la pente orientale de la montagne d'Yamaska, à une élévation suffisante pour y jouir de la beauté des campagnes environnantes. Les habitants de ce township sont maintenant, en majorité, Canadiens et par conséquent catholiques. Les Américains, qui d'abord y avaient plusieurs terres, semblent se retirer l'un après l'autre et laisser le champ libre aux colons du pays. C'était effectivement un peu trop hardi de la part de ces voisins, de venir exploiter des terres qui sont, pour ainsi dire, à nos portes; espérons que notre population agricole comprendra cela, désormais mieux que par le temps passé, et qu'elle refusera activement ces étrangers dans leurs propres bornes.

Les exercices spirituels de la visite furent suivis avec un empressement et une assiduité qui rappelaient aux huit prêtres employés à y entendre les confessions, que cette population était aussi avide de grâces qu'aucune de nos autres paroisses du fleuve. Le nombre de communions y fut, pendant les deux jours, de plus de 700; 43 reçurent la confirmation; 3 protestants demandèrent à se faire instruire dans la religion catholique, et une protestante, qui se préparait depuis quelque temps à abjurer l'hérésie, eut le bonheur, à la suite de sa profession de foi, de recevoir les sacrements de l'Eglise.

La mission de Granby, qui comme celles de Roxton et de Milton est sous les soins de M. Leblond, se trouve à huit milles de cette dernière et est sur le penchant sud de cette même montagne. Cette place a des allures un peu américaines et est habitée par une population mixte d'origine et de religion. Quant à la partie catholique d'environ 500 communicants, elle est moitié canadienne et moitié irlandaise. Il y a là une chapelle en bois, à laquelle on ajoute, en ce moment, un allongement qui doit servir de sacristie et de logement pour le Missionnaire. Les dispositions des catholiques n'y ont paru aussi bonnes que partout ailleurs et la visite pastorale a dû y produire des fruits abondants et durables. La tempérance totale y est en grand honneur, et je pense que tous les fidèles, à peu près, en sont membres. Au reste, partout dans ces townships où l'évêque de Martyropolis invita ses auditeurs à s'enrôler dans cette association, on est accouru, en foule, embrasser la croix que ce pasteur porte sur sa poitrine, et qu'il offrait à baiser, comme marque d'agrégation et comme gage du bon souvenir qu'il porterait, dans son cœur, à tous ceux qui s'associeraient avec lui à cette œuvre régénératrice des bonnes mœurs et de la prospérité du pays. (A continuer.)

FAITS DIVERS.

PIÈCE ET L'ESPAGNE.—Nous avons déjà rendu hommage au zèle que l'Espagne et le Portugal témoignent pour les intérêts du Saint-Père. Une correspondance de Madrid, adressée au *Constitutionnel*, confirme tous nos renseignements à ce sujet. La voici: "La diplomatie espagnole a pris depuis peu l'initiative auprès de tous les gouvernements catholiques, et surtout auprès de celui de Paris, pour presser le rétablissement de l'autorité spirituelle et temporelle du Pape. M. Martinez de la Rosa, ambassadeur d'Espagne, jouit d'une grande influence auprès de Sa Sainteté. La cour de Madrid, autant par les sentiments pieux des deux reines que par l'esprit religieux de tous les Espagnols, s'est engagée dans cette affaire d'une manière toute particulière, et je puis vous assurer que si le Pape quittait aujourd'hui l'Italie, c'est en Espagne qu'il viendrait se réfugier. L'ancien palais du roi don Juan d'Aragon est tout prêt à le recevoir dans la capitale de l'île de Majorque. Le gouvernement espagnol désire marcher d'accord avec le vôtre dans cette question, de crainte que Naples et l'Autriche ne prennent les devants et ne fassent les choses trop brusquement, comme ils menacent de le faire, et votre gouvernement doit bien le savoir."

DÉPART.—S. Em. le Cardinal Giraud, archevêque de Cambrai, est parti de Paris le 10 janvier pour se rendre à Gaëte, auprès du Saint-Père.

ITALIE.—PRÉSENT.—On lit dans la *Gazette piémontaise* du 9: "La commission des duchés de Parme, Plaisance, Modène, Reggio et Guastalla, avait envoyé une adresse au ministère pour le prier d'autoriser les Etats de Parme et de Modène à envoyer à l'ambassade sardes à Bruxelles un député qui serait accrédité par le gouvernement du roi, pour donner à l'ambassade tous les renseignements dont elle pourrait avoir besoin relativement aux duchés, lorsque les conférences sur les affaires d'Italie s'ouvriraient. Le 3 courant, cette adresse a été remise par une députation au ministre des affaires étrangères, qui l'a fort honorablement accueillie et déclaré qu'il la prenait en considération. Le 5 courant le roi a nommé le comte Louis Soudrial, membre de la députation, représentant des duchés de Parme, Plaisance, Modène, Reggio et Guastalla auprès de l'ambassadeur sardes à Bruxelles."

On lit dans l'*Opinion*: "On nous assure qu'hier soir à eu lieu une longue conférence entre les ministres et le chef d'état-major-général, le polonais Chrzastowski. Il paraît que l'on peut compter sur un des plus habiles généraux français pour commander notre armée. Ce personnage amènerait avec lui un autre général connu par ses sympathies pour l'Italie, et plusieurs officiers d'état-major."

On écrit de Gènes, le 9 janvier: "Le bruit court que le ministère sardes va solder une légion étrangère pour l'indépendance de l'Italie, composée en majeure partie de Cosaques et de soldats polonais, français et espagnols, qui ont déjà fait la guerre en Pologne, en Espagne et en Algérie."

DE GAËTE A PARIS.—On annonce l'arrivée à Paris du général Zucchi, qui commandait à Bologne pour le Pape.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE ROME.—"Je vous parlais dans mes dernières lettres de la dégradation des finances, le scandale s'accroît tous les jours; le ministère de la guerre, pour aller vite, a imaginé de créer des officiers avant des soldats; on ne voit plus dans les rues de Rome que des épaulettes et des ceintures, car chacun s'équipe à sa guise. Mais tous sont largement soldés, et leur service consiste à parader dans la ville; la plupart de ces hommes n'ont de leur vie touché ni un fusil ni une épée, et cependant ils se gardent bien de suivre aucun exercice, ils se promènent, ils touchent leur solde, et le ministère compte sur leur appui. La démission de Galetti et de Camerata, comme membres de la Junte, est officielle. Je vous engage à lire l'article de la *Gazette de Rome* qui annonce cette nouvelle, c'est la comédie de la démission. Hier le ministère déclarait que la Junte, le pouvoir exécutif et suprême de l'Etat, devait garder l'autorité jusqu'à la Constitution; aujourd'hui 4 juin, ne pouvant plus retenir les membres qui le composent, il dit absolument le contraire. Non, ce ne sont pas des fusils, mais qu'il faut envoyer pour chasser ces habiles; il faudrait employer des verges avec des mains qui sachent s'en servir."

LE DENIER DE SAINT-PIERRE.—L'Evêque de France tient à honneur de solliciter les secours des fidèles en faveur du Chef bien-aimé de l'Eglise. Nous continuons à enregistrer les actes émanés de nos évêques au sujet de cette œuvre si digne d'exciter les sympathies et la générosité des catholiques. S. Em. le Cardinal-Archevêque de Bourges écrit à M. le curé de son diocèse: "En attendant que l'orange cesse, et qu'il se fasse un calme qui permette au Vicaire de Jésus-Christ de rentrer dans cette cité que sa présence seule fait la reine et la maîtresse des nations, la dignité de notre bien-aimé Père et Pontife nous impose encore un autre devoir qui sera trop bien compris pour n'être pas rempli avec une pieuse émulation. Il convient que toute la famille pourvue aux besoins du Père commun, besoins qui sont ceux de l'Eglise entière. La source des revenus de PIE IX est momentanément tarie; il faut y suppléer par un tribut volontaire, taxe de la piété, impôt du cœur. D'un bout du monde catholique à l'autre, il ne peut y avoir à cet égard qu'une même pensée et un même élan. Le clergé et les fidèles du diocèse de Bourges ne resteront point en arrière: ils voudront être des premiers, j'en ai la ferme confiance, parce que je connais les sentiments qui les animent. Sans doute les temps sont difficiles, la gêne est extrême; les souffrances qui environnent sont infinies, et les moyens manquent bien souvent pour les soulager. Mais devant un motif si pressant toutes les considérations disparaissent: il est impossible de se soustraire à un généreux entraînement; aucun sacrifice ne coûte. On donnera donc de son indigence même, et avec joie. L'obole du pauvre ne doit pas être dédaigné; elle a son prix devant Dieu; elle aura aussi devant celui qui est son représentant sur la terre. Que chacun fasse une offrande proportionnée à ses facultés; qu'il aille même au-delà, n'écouter que son amour. Recueilliez

donc, monsieur le Curé, soit à l'église, soit à domicile, les dons des fidèles; je vous laisse libre d'employer le mode que vous jugerez devoir être le plus efficace."

ESPAGNE.—Voici les détails qui nous arrivent au sujet de nos frontières de la Catalogne, à la date du 11 janvier: "Une affaire menaçante a eu lieu, le 7 janvier, entre Vich et Saint-Hippolyte. Des troupes nombreuses étaient engagées dans cette affaire, où le général Manuel de la Concha, l'un des chefs de l'autre, commandait en chef, 6 à 700 hommes ont été mis hors de combat, en comptant les pertes respectives des deux corps d'armée. Cabrera a dû céder le terrain et il a pris la fuite. Les détails nous manquent."

ESPAGNE.—L'ordre ne se consolide point en Espagne. Et un signe certain de l'inquiétude qui règne encore au fond de la nation est la détresse constante du trésor public. En dépit de sa bonne volonté, le gouvernement ne peut parvenir à solder ses dettes les plus sacrées, en particulier celles qui de récents engagements lui ont fait contracter envers l'Eglise. L'évêque d'Avila, réduit aux dernières extrémités par l'effet de la pénurie du trésor, s'est vu forcé, il y a quelques jours, de demander à la charité de ses diocésains une somme de 10 ou 20 réaux (de 2 fr. 50 c. à 5 fr.), qu'il promettait de rembourser, lorsque lui-même recevrait ce qui lui est dû. Au premier bruit de cette souscription populaire, le gouvernement s'est empressé d'envoyer un à-compte au prélat. Il n'en reste pas moins avéré que le gouvernement espagnol, à cause sans doute de sa faiblesse ou de l'inquiétude publique, reste nécessairement. La guerre qu'il est obligé de soutenir en Catalogne a le double résultat d'amener des dépenses énormes et de déconcerter de plus en plus la confiance: double cause de ruine pour des finances depuis si longtemps délabrées.

SUISSE.—On écrit de la frontière de Suisse à la *Voie de la Vérité*:

"Les villes de Vevey et de Lausanne ont vu récemment de honteuses parodies religieuses qui ont été désapprouvées par tous les protestants honnêtes et modérés. Une procession infâme a eu lieu à Vevey dans la nuit du 31 décembre. La croix, le costume religieux, l'évêque Marilley étaient représentés dans ce honteux cortège, où l'on voyait un cerceuil contenant le pape fédéral. Le lendemain on a fait le simulacre des cérémonies religieuses. Des individus étaient vêtus des costumes de divers ordres provenant de Fribourg. Nous faisons grâce aux lecteurs des détails de cette représentation insultante pour les catholiques. Lausanne a vu aussi la répétition de ces scènes dégoûtantes. L'autorité n'y a mis aucun obstacle. A Bulle et à Moudon on a vu aussi, dit-on, beaucoup de personnes affublées de costumes religieux. Catholiques et protestants ont été indignés de ces travestissements fétides, d'ailleurs, par le *Courrier Suisse* et la *Gazette de Lausanne* elle-même. Voilà les suites qu'on jette aux catholiques dans le canton de Vaud. Voilà comme on y comprend la liberté religieuse: c'est un appel à tout ce que les passions ont de plus bas et de plus vil."

AUTRICHE.—L'Archevêque de Vienne, de concert avec ses deux suffragans de Linz et de Saint-Hippolyte, vient de transmettre à l'Assemblée nationale de Francfort le "Mémorandum" dont il avait mis préalablement le texte sous les yeux de l'empereur, et par cette démarche un peu tardive, il est vrai, ces prélats ont en quelque sorte combattu la ligne que leur absence avait laissée dans le Concile de Wormbourg. Ils s'attachent d'abord au paragraphe XVI des droits fondamentaux définis et sanctionnés par l'Assemblée de Francfort, lequel dit en peu de mots: Il n'existe point d'Eglise de l'Etat; et ils expriment l'opinion que la séparation des deux puissances sera bien plus nuisible à l'Etat qu'à l'Eglise, et quant au paragraphe XV qui autorise la réunion de toute Congrégation religieuse quelconque, "en tant qu'elle ne contrevient pas les fins de l'Etat," les Evêques demandent une rédaction plus claire et mieux définie. Ils rappellent toute la série des droits fondamentaux, et font ressortir ce que les uns ou les autres ont de contraire aux droits ou aux intérêts de l'Eglise catholique, et ils terminent leurs remontrances par ces remarquables paroles: "Les Evêques suisses, non moins préoccupés du bien de l'Etat que de celui de l'Eglise catholique, désirent vivement qu'une parfaite harmonie puisse devenir et demeurer la base d'une bienveillante coopération des deux puissances. Tous deux peuvent et doivent concourir au salut éternel des hommes en se prêtant l'un à l'autre un mutuel appui. Mais pour cela il faut que ni l'un ni l'autre ne se permette d'usurper un pouvoir abusif dans la sphère de l'autre; il faut, au contraire, que chacun d'eux respecte et protège les droits de l'autre. Ils déclarent solennellement qu'en leur qualité de citoyens fidèlement attachés au bien-être de l'Etat, ils sont pénétrés de respect pour ses droits, mais qu'il est du pouvoir de leur office épiscopal et de leur conscience d'assurer toutes les libertés et tous les droits de l'Eglise catholique, de s'opposer à tout empiètement et à toute délimitation arbitraire de ses libertés et de ses droits de la part de l'Etat; et de lui demander au contraire cet appui qu'exigent de lui ses véritables intérêts et la salutaire activité de l'Eglise."

Cette adresse des Evêques est aujourd'hui publiée dans tous les journaux catholiques de l'Allemagne. ALLEMAGNE.—C'est avec une bien vive satisfaction que nous signalons les premiers effets de la réunion de l'épiscopat d'Allemagne à Wormbourg. Mgr. l'Archevêque de Munich vient de fulminer une sentence d'excommunication contre les soi-disants germano-catholiques qui depuis peu se sont constitués en société prétendue religieuse dans la capitale de la Bavière, et contre tous ceux qui, sans avoir déclaré leur apostasie, auraient communiqué ou communiqué avec eux *in sacris*. Une pareille censure, pour la première fois publiée sans placet, n'aurait jamais été tolérée en Bavière, pas même sous le ministère d'Abel; elle est émise, à l'insu de la censure, comme contraire à la paix religieuse; aujourd'hui, elle a pu être publiée du haut des chaires, et répandue par milliers d'exemplaires, pour l'instruction du peuple, sans que le gouvernement s'y soit le moins du monde opposé.